

Une mort si esthétique

Dans le recueil de quatre textes courts intitulé *Dojoji et autres nouvelles*¹, paru en livre à bon marché, ces petits formats peu épais qui permettent très heureusement de goûter à toutes sortes d'auteurs, Yukio Mishima² nous offre « Patriotisme » (1961), une histoire à donner des frissons dans le dos, celle d'un *seppuku*³ en bonne et due forme, totalement patriotique et esthétique. Bien entendu, son épouse accompagne dans la mort le soldat qui décide de cette issue à sa carrière.

Ce texte, qui éclaire sans doute le suicide réel de son auteur par ce procédé, présente l'extraordinaire intérêt de nous initier à la beauté et la grandeur d'une mort terrible : tout est décrit par le menu, les causes, préparatifs, procédures et effets. Dans cette lecture, il faut faire abstraction de toute curiosité morbide, car il n'y a rien de mieux à trouver pour le lecteur qu'une passionnante et convaincante étude ethnologique, où une écriture tout esthétique se met au service d'une cause à considérer elle aussi comme tout esthétique.

La scène se déroule fin février 1936 et « les derniers moments de ce couple héroïque et consacré furent à faire pleurer les dieux ». Le lieutenant Shinji Takeyama se sentant déshonoré et indigne de l'armée impériale, considère devoir en finir par la suprême cérémonie lui permettant de recouvrer son honneur. Sa femme Reiko, liée à lui par un pacte sacré, sait parfaitement que son devoir consiste à participer au rituel et à se donner tout aussitôt la mort.

Chaque détail des ablutions des officiants nous est donné, jusqu'à leurs sensations les plus intimes quand ils s'aiment pour la dernière fois, dans un affrontement charnel torride. Tout est dit des habits qu'ils endossent pour l'occasion et qui sont, pour lui, son plus bel uniforme et, pour elle, son plus beau kimono. Ils écrivent à ceux qui retrouveront leurs corps des lettres dont chaque mot est pesé à l'aune de l'éternité qui les attend...

L'art de vivre japonais, d'un raffinement extrême, nous est ainsi révélé. Mais nous pouvons accéder à bien plus encore, au pourquoi du *seppuku* et à l'évidence de son au-delà : « Reiko considérait passionnément son mari, qui si vite allait mourir, et se disait qu'elle n'avait jamais vu rien au monde d'aussi beau » ; et encore, au moment, pour elle, de mourir, « elle ne voyait là que le bonheur de pénétrer à son tour dans un domaine que son mari avait déjà fait sien ».

Étrange Yukio Mishima... Étrange Japon...

Incontestablement, « Patriotisme » est l'un des textes les plus denses et les plus forts de cet écrivain qui nous a habitués à une ambiguïté et une recherche du beau et de l'infini dont nous pouvons tirer toute la richesse.

© Daniel Lamotte, 12 mai 2008.

¹ *Dojoji et autres nouvelles*, Yukio Mishima, Paris, Gallimard (collection Folio 2 euros), 2003.

² Yukio Mishima, né à Tôkyô le 14 janvier 1925, mort à Tôkyô le 25 novembre 1970.

³ *Hara-kiri*. Les Japonais préfèrent le mot *seppuku* !